

Brent vise la perpétuité, ses «taquà» la cultivent

■ OÙ? Brent
■ QUAND? Les 7, 8, 11 et 13 novembre.

■ POURQUOI? La 52^e édition de la foire. Caveaux, cantine, artisans, animations.

Un boulevard? Rien que ça! Brent doit bien être le seul village vaudois à s'enorgueillir d'être traversé par un boulevard. Sauf que l'artère ainsi baptisée mesure quelque 3 mètres de largeur et s'étire sur au moins 90 mètres de longueur. Terre agricole et viticole, village des Cuenet, Dufour, Mury, Chevalley et Cochard, à Brent, il n'y a pas que l'humour qui se lit au fil des rues. Qu'elles soient officielles ou pas, comme la ruelle de la Soif. Mais encore... l'allée des Assoiffés.

Tours, détours, tortillons: les veines façonnées par l'authentique racontent aussi l'histoire. Le chemin du Pilon ne ravive-t-il pas l'époque où l'engintion d'engrais. Le pilon s'est tu. Les moulins, la scierie, la menuiserie et l'huilerie aussi. Mais quand on doit son nom au vocable celte qui signifiait «chef», lorsqu'on a décroché l'autorisation de Leurs Excellences de Berne de «danser pour oublier la misère», on a du caractère!



Jean-Pierre Rossat: «On ne dit pas toujours oui aux autorités.»

Les charpentes taillées pour abriter plusieurs générations le soulignent. «Ceux de Brent» le revendiquent. Le pérennisent depuis 1486. Même en quarantaine à cause de la fièvre aphteuse, le village n'a cessé d'organiser sa foire d'automne. Charles, duc de Savoie, l'avait autorisée «libre, franche et... à perpétuité».

L'énergie? Elle déborde du cours d'eau. «Le ruisseau! Il n'a pas de nom. Pas plus qu'il ne figure sur les cartes», sourit le débit qui active les deux turbines de l'usine électrique, propriété de la famille Veillon. «Celle du catalogue, oui...»

«T'as qu'à te souvenir»

Ingéniosité, inventivité, créativité... Ténacité! Longtemps, Brent a traîné les quolibets. On disait de sa terre qu'elle était



Emile Blaser: «Oui, on a parfois un côté petit village de Gaulois.»

«Si on doit dire «brin» ou «bran»? Ceux qui s'essaient à la seconde prononciation ne le font pas très longtemps. Ils sont vite remis à l'ordre!»

stérile. Et de ses habitants qu'ils étaient de pauvres diables. Attaque. Contre-attaque. Le village des hauts de Montreux a su tirer parti de tout ce qui existait pour améliorer l'existence des siens. La vie des gens de Brent. Autrement dit les «taquà», du nom de ceux qui portaient bois, foin et raisin dans un bissac. Un «brin» farceurs, leurs descendants ne se font pas prier pour décliner le sobriquet. Des «T'as qu'à te souvenir, t'as qu'à jardiner, t'as qu'à courir...» s'entendent, paraît-il, d'une rue à l'autre.

Un «t'as qu'à» rassembleur, au point qu'il est devenu cri de ralliement. Christiane Duplan le lance quatre fois par année pour réunir les villageois. «La poste, les magasins, le bureau de vote fermés, il fallait trouver d'autres occasions. Mais on évite les sujets qui fâchent... la religion, la politique.»

Un pur concentré de l'esprit de Brent, où la Société de vil-



Daniel Martin: «La relève est là avec la Société de jeunesse.»

lage (SVBE) ne manque jamais de rendre visite à «ses malades» hospitalisés! Un condensé des atouts d'une vie de village. Où les façades si proches les unes des autres semblent vouloir chuchoter pour défier les intrus. Mais pas les nouveaux! Même si, urbanistiquement parlant et en lorgnant du côté de Chernex, les habitants croient voir «la muraille de Chine», Brent ne vit pas en vase clos. Et ne prêche pas davantage, le «t'as qu'à me

Pierre Vincent Cochard s'en fait l'écho: «Il faut savoir offrir pour avoir une contrepartie.» Daniel Martin, président de la SVBE, plaide par l'exemple de la piscine, condamnée par les finances communales montreusiennes. Bras et bonnes volontés se sont démultipliés pour la sauver. Pas question de laisser tomber ses atouts.

Et, en la matière, le village aux 907 âmes joue placé. Grillant même la priorité à son homonyme, le Brent - valeur de référence pour le pétrole - sur le moteur de recherche Google. Le responsable? Un Pont de Brent où le chef trois étoiles Gérard Rabaey dresse la table depuis bientôt trente ans. «Casanier, je cherchais le calme. C'est le hasard de la vie qui m'a conduit ici, je suis fier d'y être et il est hors de question d'aller voir autre chose.»

FLORENCE MILLIoud HENRIQUES

TEXTE

ÉDOUARD CURCHOD PHOTOS

PET DESSIN



Le noyau dur du village, Pierre Vincent et Marianne Cochard, Christiane Duplan, Josiane Blaser et Jean-Daniel Crausaz.

